



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

THO

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

raison pour le fond des choses, & dirigée contre un ouvrage qui prétait à des critiques solides. XIX. Un *Traité des Cloches*, 1721, in-12. XX. *Factum contre le Chapitre de Chartres*, in-12. XXI. *La Sauce-Robert, ou Avis salutaire à Messire Jean-Robert, grand Archidiacre*, 1re. partie, 1676, in-8°; 2e. partie, 1678, in-8°. XXII. *La Sauce-Robert justifiée*, à M. de Rianx, Procureur du Roi au Châtelet; ou *Pieces employées pour la justification de la Sauce-Robert*, 1679, in-8°. Cest trois brochures qui se relient en un seul volume, prouvent le goût de l'auteur pour la satire, & ce genre d'inconséquence qui caractérise presque toujours les hommes dominés par l'esprit de censure & de réforme.

THIOUT, (Antoine) habile horloger de Paris, mort en 1767, s'est fait un nom par un *Traité d'Horlogerie*, 1741, 2 vol. in-4°, avec figures. Il fut le rival de Julien le Roy, pour les connoissances théoriques, & pour l'art de les mettre en pratique.

THOLA, de la tribu d'Issachar, fut établi juge du peuple d'Israël l'an 1232 avant J. C., & le gouverna pendant 28 ans. C'est sous ce juge qu'arriva l'histoire de Ruth.

THOMAS, surnommé *Dydime*, qui veut dire *Jumeau*, apôtre, étoit de Galilée. Il fut appelé à l'apostolat la 2e. année de la prédication de J. C. Le Sauveur après sa résurrection s'étant fait voir à ses Disciples, Thomas ne se trouva pas avec eux lorsqu'il vint, & ne voulut rien croire de cette apparition. Il ajouta « qu'il ne croiroit point

» que J. C. fût ressuscité, à  
 » moins qu'il ne mit sa main  
 » dans l'ouverture de son côté,  
 » & ses doigts dans les trous  
 » des clous ». Le Sauveur confondit son incrédulité en lui accordant ce qu'il demandoit. Ce qui a fait dire à un Pere « que  
 » l'incrédulité de Thomas avoit  
 » été plus utile à l'Eglise en  
 » constatant la réalité de la  
 » Résurrection de J. C., que  
 » la foi prompte & facile des  
 » autres Apôtres ». Après l'Ascension, les Apôtres s'étant dispersés pour prêcher l'Evangile par toute la terre, Thomas porta sa lumière dans les pays des Parthes, des Perles, des Medes, & même, suivant une ancienne tradition, jusques dans les Indes. On croit qu'il y souffrit le martyre dans la ville de Calamine, d'où son corps fut transporté à Edesse, où il a été honoré pendant les premiers siècles de l'Eglise. D'autres prétendent que ce fut à Meliapour ou St.-Thomé, autre ville des Indes, que ce Saint fut mis à mort. Les Portugais soutiennent que son corps y ayant été trouvé dans les ruines d'une ancienne église qui lui étoit dédiée, on le transporta à Goa, où on l'honore encore aujourd'hui. Mais cette découverte est appuyée sur des raisons trop peu décisives pour mériter le suffrage d'une critique exacte. Voyez la réflexion qui se trouve à la fin de l'article de S. JACQUES le Majeur.

THOMAS, né d'une famille obscure, parvint de l'état de simple soldat, à celui de commandant des troupes de l'empire sous Léon l'Arménien. Cette élévation inespérée lui

donna l'idée d'aspirer au trône des Césars. Léon ayant été assassiné l'an 820, il prit les armes sous prétexte de venger sa mort. Soutenu par les troupes qu'il commandoit, & par l'armée navale qu'il avoit en l'adresse de gagner, cet ambitieux se fit passer pour le fils de l'impératrice Irene, & se fit couronner à Antioche par le patriarche Job. De là il vint mettre le siège devant Constantinople; mais ayant été battu à diverses reprises par mer & par terre, il se sauva à Andrinople, où les habitans le livrerent à Michel le Begue, successeur de Léon, qui le fit mourir après lui avoir fait souffrir des tourmens horribles l'an 822.

THOMAS DE CANTORBERY, (S.) dont le nom de famille étoit *Becquet*, vit le jour à Londres en 1117. Après avoir fait ses études à Oxford & à Paris, il retourna dans sa patrie, & s'y livra à tous les plaisirs d'une jeunesse dissipée; mais un danger qu'il courut à la chasse, le fit rentrer en lui-même. La jurisprudence des affaires civiles, auxquelles il s'appliqua avec assiduité, lui fit un nom célèbre. Thibaud, archevêque de Cantorbery, lui donna l'archidiaconé de son église, & lui obtint la dignité de chancelier d'Angleterre sous Henri II, qui l'éleva en 1162, après bien des résistances de sa part, sur le siège de Cantorbery. Thomas ne vécut pas long-tems en paix avec son souverain, comme il le lui avoit prédit. Les Anglois prétendent que les premières brouilleries vinrent d'un prêtre qui commit un meurtre, & que l'archevêque

ne punit pas assez rigoureusement; mais la véritable origine fut son zèle pour les privilèges de son église. Ce zèle, qui paroissoit trop ardent au roi & à ses ministres, lui fit bien des ennemis. On l'accusa devant les pairs d'avoir malversé pendant qu'il occupoit la charge de chancelier, dont il venoit de se démettre; mais il refusa de répondre à ces imputations injustes, qu'il favoit n'être qu'un moyen imaginé pour le perdre, & que ses adversaires mêmes ne croyoient pas. Condamné à la prison, il se retira à l'abbaye de Pontigni, & ensuite auprès de Louis le Jeune, roi de France. Il excommunia la plupart des seigneurs qui compotoient le conseil de Henri. Il lui écrivoit: « Je vous dois, » à la vérité, révérence comme » à mon roi; mais je vous dois » châtement comme à mon fils » spirituel ». Henri II adopta des vues de conciliation; & après quelques difficultés, la paix se fit entre le roi & le prélat. S. Thomas revint en Angleterre l'an 1170, & la guerre ne tarda pas d'être rallumée, les courtisans ramenant toujours le roi à ses anciens erre-mens, & l'irritant contre l'inflexible prélat. Henri II étoit alors en Normandie dans son château de Bures, près de Caen, & non près de Bayeux, comme le dit Smolet. Fatigué de ces rapports, & personnellement irrité contre Thomas, il s'écria dans un excès de colere: « Est-il » possible qu'aucun de ceux » que j'ai comblés de bien- » faits, ne me venge d'un » prêtre »? Aussi-tôt quatre de ses gentilshommes passèrent la

mer, & vont affommer le prélat à coups de massue au pied de l'autel, le 29 décembre 1170, en la 53<sup>e</sup>. année de son âge, & la 9<sup>e</sup>. de son épiscopat. Sa piété rendre, son zele, ses vertus épiscopales le firent mettre au nombre des Saints par Alexandre III. Depuis que l'Angleterre est tombée dans le désordre du schisme & de l'hérésie, on a vu le fanatique Burnet déchirer la mémoire de ce saint prélat, jusqu'à lui préférer l'infâme Crammer. Bossuet l'a excellemment justifié dans un parallèle qui rend aussi sensibles les vertus & la sainteté de l'un, que les crimes & la scélératesse de l'autre; & finit par ce passage remarquable. « Il combattit jusqu'au sang pour les moins droits de l'Eglise; & en soutenant ses prérogatives, tant celles que J. C. lui avoit acquises, que celles que les rois pieux lui avoient données, il défendit jusqu'aux dehors de cette sainte cité ». On a de lui : I. *Divers Traités* pleins d'érudition & de bonne théologie, quoique tout n'y soit pas exact. II. *Des Epîtres* publiées par Christianus Lupus, 2 vol. in-4°, Bruxelles, 1682. Elles sont curieuses, & ne peuvent que donner une idée avantageuse de l'esprit & du cœur de l'illustre prélat. III. Un *Cantique à la Vierge*, qui commence *Gaude flore Virginali*. Du Fossé a écrit sa *Vie* en françois, in-8°; Christianus Lupus & Stapleton en latin. La *Relation de sa Mort*, par un témoin oculaire, se trouve dans le *Thesaurus* de Martenne. Nous ne pouvons mieux finir cet article que par la réflexion sui-

vante. « De quelque manière, dit un sage théologien, que les Saints se soient conduits, ils ne peuvent éviter d'être condamnés au tribunal des incrédules. Lorsque dans les premiers siècles ils se sont laissé trainer au supplice sans résistance, c'étoient des imbécilles, des fanatiques abusés par des fables & des prestiges. Dans les siècles suivants, lorsqu'ils ont défendu des droits fondés sur une longue possession, & sur la jurisprudence universelle, ce sont des insolens ambitieux, qui ont troublé le repos des nations. Ceux qui ont souffert en silence la dépravation des cours & le libertinage des rois, étoient des âmes viles & corrompues, qui n'ont pas eu le courage de dire la vérité, & de tenir parti pour la justice. Se sont-ils élevés contre le brigandage qui a régné si longtemps dans toutes les contrées de l'Europe, voilà des séditieux & de rebelles. Ceux qui ont quitté le monde pour s'éloigner de la corruption, étoient des enthousiastes mélancoliques, des fainéans inutiles à la société. Si d'autres, en considération de leurs talents & de leurs vertus, ont été placés à la tête des affaires, c'est l'ambition & l'hypocrisie qui les y a conduits. Dans le tems que l'Eglise étoit pauvre, on fait un crime à ses ministres d'avoir vécu d'aumônes; lorsqu'on lui a confié des richesses pour les mettre à couvert de la rapacité des grands, on lui reproche d'avoir tout envahi.

» Que faudroit-il pour satis-  
 » faire des censeurs aussi ca-  
 » pricieux ? Les engraisser aux  
 » dépens de l'Eglise, des pau-  
 » vres, des établissemens de  
 » charité ; alors peut-être ils  
 » nous permettroient de croire  
 » en Dieu ».

THOMAS, archidiacre de Spalatro, né en 1200, illustra ce pays par ses mœurs & sa science, & mourut l'an 1268. On a de lui : *Historia Salonitarum pontificum atque Spalatenfium*, publiée par Mathias Bellius dans sa Collection des Historiens de Hongrie, tom. 3e., 1748. Jean Lucius a beaucoup profité de l'ouvrage de Thomas pour publier *Dalmatia Illustrata*, Amsterdam, 1666, quoiqu'il le critique souvent avec aigreur : exemple d'ingratitude fidèlement imité par presque tous les écrivains modernes.

THOMAS D'AQUIN, (S.) naquit en 1227, d'une famille illustre, à Aquin, petite ville de Campanie au royaume de Naples. Landulphe son pere l'avoit envoyé dès l'âge de 5 ans au Mont-Cassin, & de là à Naples, où il étudia la grammaire & la philosophie. Thomas commençoit à y faire paroître ses talens, quand il entra chez les Freres-Prêcheurs au couvent de S. Dominique de Naples, l'an 1243. Ses parens s'opposèrent à sa vocation ; pour l'arracher à leur persécution, ses supérieurs l'envoyerent à Paris. Comme il étoit en chemin, & qu'il se reposoit auprès d'une fontaine, ses freres l'enleverent & l'enfermerent dans un château de leur pere, où il fut captif pendant plus d'un an. On employa tout pour le rendre

au monde. Une fille pleine d'attraits & d'enjouement, fut introduite dans sa chambre ; mais Thomas, insensible à ses caresses, la poursuivit avec un tison ardent. Enfin quand on vit qu'il étoit inébranlable dans sa résolution, on souffrit qu'il se sauvât par la fenêtre de sa chambre. Son général, glorieux d'une telle conquête, l'amena avec lui à Paris, & le conduisit peu après à Cologne, pour faire ses études sous Albert le Grand, qui enseignoit avec un succès distingué. La profonde méditation du jeune Dominicain le rendoit fort taciturne ; ses compagnons le croyant stupide, l'appelloient le *Bœuf muet* ; mais Albert ayant bientôt reconnu sa grande capacité, leur dit : « Que les » mugissemens de ce bœuf re- » tentiroient un jour dans tout » l'univers ». L'an 1246, son maître fut nommé pour expliquer les Sentences à Paris, où il fut suivi du jeune Thomas, qui étudia dans l'université de cette ville jusqu'en 1248. Albert, alors docteur en théologie, étant retourné à Cologne pour y enseigner cette science, son disciple l'y suivit, & enseigna en même tems la philosophie, l'Ecriture-Sainte & les Sentences, & parut en tout digne de son maître. Les différends qui survinrent entre les séculiers & les réguliers dans l'université, retarderent son doctorat. Il retourna alors en Italie & se rendit à Anagni auprès du pape. Albert le Grand y étoit déjà depuis un an avec S. Bonaventure. Ils y travaillerent tous trois à défendre leurs ordres contre Guillaume de St. Amour,

& à faire condamner son livre des *Périls des derniers Tems*. S. Thomas revint à Paris en 1253, y fut reçu docteur en 1257, & s'y distingua par ses leçons & ses prédications. Le pape Clément IV lui offrit l'archevêché de Naples; mais le saint docteur ne voulut point se charger d'un fardeau si pesant. S. Louis, aussi sensible à son mérite que le pontife Romain, l'appella souvent à sa cour. Thomas y portoit une extrême humilité & un esprit plus occupé de ses études que de toutes les grandeurs qui l'environnoient. Un jour qu'il avoit la tête remplie des objections des nouveaux Manichéens, il se trouva à la table du roi, l'esprit entièrement absorbé dans cet objet. Après un long silence, frappant de la main sur la table, il dit assez haut: *Voilà qui est décisif contre les Manichéens*. Le prieur des Freres-Prêcheurs, qui l'accompagnoit, le fit souvenir du lieu où il étoit, & Thomas demanda pardon au roi de cette distraction; mais S. Louis en fut édifié, & voulut qu'un de ses secrétaires écrivit aussi-tôt l'argument, qui se trouva être très-solide. Thomas fut toujours dans une grande considération auprès des pontifes Romains. Le pape Grégoire X, devant tenir un concile à Lyon l'an 1274, l'y appella. Thomas s'étoit fixé à Naples, où il avoit été envoyé en 1272, après le chapitre général de l'ordre, tenu à la Pentecôte, à Florence. L'université de Paris écrivit à ce chapitre, demandant instamment qu'on lui renvoyât le saint docteur; mais Charles, roi de Sicile, frere de

S. Louis, l'emporta & obtint que Thomas vint enseigner dans la ville capitale, dont il avoit refusé l'archevêché. Ce prince lui assigna une pension d'une once d'or par mois. Le saint docteur partit de Naples pour se rendre à Lyon, suivant l'ordre du pape; mais il tomba malade dans la Campanie. Comme il ne se trouvoit point dans le voisinage de couvent de Freres-Prêcheurs, il s'arrêta à Fosse-Neuve, abbaye célèbre de l'ordre de Citeaux dans le diocèse de Terracine. Ce fut dans ce monastere qu'il rendit l'ame, le 7 mars 1274, âgé de 48 ans: vie bien courte, en comparaison de la multitude & de l'excellence de ses écrits. Jean XXII le mit au nombre des Saints en 1313. De tous les scholastiques des tems de barbarie, il est sans contredit le plus solide, le plus judicieux & le plus net. Les titres d'*Ange de l'Ecole*, de *Docteur angélique*, & d'*Aigle des Théologiens*, qu'on lui donna, ne furent pas paroître outrés à ses contemporains. » Ses ouvrages, dit un critique judicieux, annoncent » un génie vaste & profond, » un jugement exquis, une » clarté admirable & une précision unique. Soit qu'il établisse les vérités de la foi, » soit qu'il réponde aux difficultés, on voit rarement » qu'il puisse ajouter à ce qu'il a dit: ce qui joint au » tems où il fournissoit sa carrière, dans un champ à peine » défriché, le fait considérer » avec raison comme un esprit d'un ordre presque surhumain, & suscité extraordinairement pour éclairer l'é

» cole ». Il avoit une si grande facilité, qu'il dictoit, sur différentes matieres, à trois écrivains, & quelquefois à quatre en même tems. Tous ses ouvrages ont été imprimés plusieurs fois, & entr'autres en 1570, à Rome, 18 tomes en 17 vol. in-fol.; mais il y en a quelques-uns qui ne sont pas du Saint, & on en a oublié d'autres qu'on trouve imprimés séparément. On a deux autres éditions de ses Œuvres, l'une en 12 vol. à Anvers, & l'autre dirigée par le P. Nicolai, en 19 vol. On a imprimé sous son nom, *Secreta Alchymia magnalia*, Cologne, 1579, in-4<sup>o</sup>: ouvrage qui n'est ni de lui, ni digne de lui. On lui attribue aussi des Commentaires sur la *Génèse* & sur les *Livres des Machabées*, que S. Antonin assure n'être pas de lui. Parmi ceux qu'on ne lui conteste pas, sa *Somme* conserve encore aujourd'hui la grande réputation qu'elle eut d'abord, & qu'elle mérite en effet. Solide dans l'établissement des principes, exact dans les raisonnemens, clair dans l'expression, il pourroit être le meilleur modele des théologiens, si son style étoit plus mâle & plus pur; & sur-tout s'il eût dégagé une science simple par sa nature d'une multitude de recherches & de dissertations qui paroissent ou inutiles ou étrangères, & tourné exclusivement vers les matieres essentielles de la Religion les ressources de son érudition & de son génie. Il faut convenir cependant qu'on s'éleve aujourd'hui trop contre les questions purement scholastiques, & que des discussions peu importantes

par leur objet direct, peuvent avoir de bons effets sur les esprits, en les obligeant pour appuyer leurs assertions quelconques, de savoir l'Écriture-Sainte, les Conciles & les Peres; en les exerçant dans les regles d'une bonne logique, en leur apprenant à dévoiler un sophisme, & à saisir avec certitude la justesse d'une conséquence. Depuis que les concertations scholastiques sont tombées, l'étude de l'antiquité ecclésiastique & de la théologie même dogmatique est négligée; l'art de raisonner s'affoiblit d'une maniere visible; les ouvrages les plus vantés ne sont qu'un ensemble de paralogismes & de contradictions; avec le mérite du style & quelquefois de la science, ils n'ont pas celui d'un raisonnement juste. A cela ajoutons l'avantage d'occuper l'activité de l'esprit humain par des méditations innocentes, & de détourner ses regards inquiets des choses où ses erreurs ne peuvent être indifférentes. Quand les questions scholastiques existoient, les grandes vérités de la foi, de la morale, les maximes constitutives des gouvernemens, de la société civile & ecclésiastique étoient à l'abri de la contradiction; on ne disputoit pas sur ces grands objets, on ne les contestoit pas, parce que l'inquiétude naturelle de la raison se nourrissoit des spéculations où le bonheur des hommes & les vérités éternelles n'étoient pas compromis: aujourd'hui elle porte par-tout des regards téméraires & destructeurs, semblable, comme dit Bayle, à ces poudres corrosives, qui après avoir consumé  
les

les chairs baveuses d'une plaie, rongent la chair vive, carient les os, & percent jusqu'aux moëlles. Quand la baleine dans sa fureur ou dans la véhémence de ses ébats, menace de submerger quelque navire que la tempête emmene dans ses eaux, on amuse ce monstre des mers en lui jetant un tonneau vide; occupé de cette marotte devenue pour lui un objet important, il laisse passer les navigateurs, & un spectacle innocent remplace l'aspect d'une mort inévitable. « Voilà, dit un homme d'esprit, une image » réalisée parmi nous: le tonneau rempli d'air est notre » vieille philosophie, & si l'on » veut, une bonne partie de la » vieille théologie; le monstre » menaçant est l'inquiète raison; le navire, le dépôt précieux des vérités salutaires » (voy. ANSELME, DUNS, HANGEST, SUARÈS). Les *Opuscules* de S. Thomas sur des questions de morale, montrent la justesse de son sens & sa prudence chrétienne. On le reconnoît encore dans ses *Commentaires* sur les *Psaumes*, sur les *Épîtres de S. Paul aux Romains, aux Hébreux*, & sur la *1re. aux Corinthiens*; & dans sa *Chaîne dorée* sur les *Évangiles*. Pour les *Commentaires* sur les autres *Épîtres de S. Paul*, sur *Isaïe, Jérémie, S. Matthieu, S. Jean*, ce ne sont que des extraits de ses leçons, faits par des écoliers. Ses *Sermons* ne sont aussi que des copies faites par ses auditeurs après l'avoir entendu. Son *Office du S. Sacrement* est un des plus beaux du *Bréviaire Romain*. Les cantiques *Sacris solemnibus; Verbum supernum; Pange*

Tome VIII,

*lingua*, & sur-tout le *Lauda Sion*, unissent l'onction de la piété au langage de l'exacte théologie; le choix des mots est si propre, les expressions si heureuses, la cadence si sonore & si naturelle, qu'on les considère avec raison comme le fruit d'un génie rare, & de plus, comme l'ouvrage d'un homme choisi par la Providence, pour célébrer avec dignité le plus auguste des mystères chrétiens. Santeuil disoit qu'il donneroit volontiers tout ce qu'il avoit fait de vers pour une seule strophe du *Verbum supernum*, savoit la suivante :

*Se nascens dedit socium,  
Convocens in edulium,  
Se moriens in pretium;  
Se regnans dat in pramium.*

Voyez la *Vie* de ce Saint par le P. Touron, Paris, 1737, in-4°.

THOMAS D'AQUIN de ST.-JOSEPH, Carme, dit avant son entrée en religion Christophe *Pasturel*. né à Monferrand, près de Clermont, se distingua par sa science dans l'histoire sacrée & profane, & par la régularité de sa vie; il fut élevé aux premières charges de son ordre, & mourut à Clermont, le 6 novembre 1649. On a de lui: I. *De origine atque primordiis gentis Francorum, ab authore incerto, sed qui Caroli Calvi ætate vixit, cum notis hist.*, Paris, 1644, in-4°. II. *Vie de S. Calmin, Duc d'Aquitaine*, Tullies, 1646, in-8°. Jacques le Long dit que ce n'est qu'une traduction de la même *Vie* écrite en latin par Bernard Guidon, évêque de Londun. III. *Vie de Marie-Anne de S. Barthélemi, Carmélite*. IV. *Vie de la vénérable Marie Galiote*, Paris, Es

Es



1633. V. Plusieurs livres pour soutenir les prétentions de son ordre, & beaucoup d'autres productions qui sont restées manuscrites.

THOMAS DE CATIMPRÉ ou DE CANTINPRÉ, (*Cantipratanus*) né en 1201 à Leeuw-Str.-Pierre, près de Bruxelles, fut d'abord chanoine-régulier de S. Augustin, dans l'abbaye de Catimpré, près de Cambrai, puis Religieux de l'ordre de S. Dominique, vers l'an 1232. Il est connu : I. Par un traité des devoirs des supérieurs & des inférieurs, publié sous ce titre singulier : *Bonum universale de Apibus*, ouvrage historique & ascétique. L'auteur y montre de l'érudition ; il y a une quantité de faits curieux & édifiants, mais dont plusieurs échapperoient avec peine à une critique sévère. II. *Vie de Ste. Lutgarde*. La meilleure édition est celle de Douay, 1627, elle est accompagnée de notes & de la *Vie* de l'auteur, par George Colvenerius, docteur en théologie de Douay. Le P. Vincent Williard, Dominicain, a donné une Traduction de cet ouvrage, Bruxelles, 1650, in-4°. III. *Vie de Ste. Christine*, fille célèbre dans le 13e. siècle (voyez CHRISTINE DE BRUZO, & CHRISTINE l'Admirable dans le même article). Cette *Vie* se trouve, ainsi que celle de Ste. Lutgarde, dans *Surius* & les *Acta Sanctorum* du mois de juin, &c. C'est à tort que quelques-uns croient qu'il a été évêque-suffragant de Cambrai. Ce savant Religieux mourut en 1280, & selon quelques-uns en 1263.

THOMAS DE VILLENEUVE, (S.) prit le nom de *Villeneuve*

du lieu de sa naissance, qui est un village ainsi nommé dans le diocèse de Toledé. Il fut élevé à Alcalá, où il devint professeur en théologie. On lui offrit une chaire à Salamanque ; mais il aimait mieux entrer dans l'ordre de S. Augustin. Ses sermons, ses directions, ses leçons de théologie & ses vertus, lui firent bientôt un nom célèbre. L'empereur Charles-Quint & Isabelle son épouse, voulurent l'avoir pour leur prédicateur ordinaire. Ce prince le nomma à l'archevêché de Grenade, qu'il ne voulut point accepter ; mais celui de Valence étant venu à vaquer, Charles-Quint le lui donna, & ses supérieurs le contraignirent de le recevoir. Thomas eut toutes les vertus épiscopales ; mais il brilla sur-tout par la charité envers les pauvres. Il leur fit distribuer, avant que de mourir, tout ce qu'il avoit, jusqu'au lit même sur lequel il étoit couché : car il le donna au geolier des prisons épiscopales, le priant de le lui prêter pour le peu de tems qui lui restoit à vivre. Il finit saintement sa carrière en 1555, à 67 ans. On a de lui un vol. de *Sermons*, & un *Commentaire* sur les *Cantiques des Cantiques*, publiés à Alcalá en 1581, & Ausbourg, 1757, in-fol. Voyez sa *Vie* par le P. Claude Maimbourg du même ordre, Paris, 1666, in-12.

THOMAS DE JESU, ou DIDACE SANCHE D'AVILA, né à Baeça dans l'Andalousie, vers l'an 1568, embrassa l'ordre des Carmes-Déchauffés à Valladolid en 1586, fut prieur provincial de Castille, définitif-général de la congrégation d'Espagne. C'est à lui que les

Carmes doivent l'établissement de leurs maisons, nommées *Hermitage*. Il voulut établir une congrégation dans son ordre, uniquement destinée à la propagation de la foi chez les infidèles; mais il n'eut pas la satisfaction de réussir. En 1609, il vint aux Pays-Bas, y établit plusieurs couvens, & l'*Hermitage* de la forêt de Marlagne, près de Namur. Il mourut en réputation de sainteté à Rome le 26 mars 1626, définiteur-général de son ordre. Nous avons de lui : I. *Stimulus missionum*, Rome, 1610, in-8°. II. *Thesaurus sapientiæ Divinæ, in gentium omnium salute procurandâ*, &c. La meilleure édition est de 1684, in-4°. C'est un abrégé de controverses contre les Païens, les Juifs, les Mahométans, &c.; & une histoire des opinions & des rites des églises du Levant, séparées de celle de Rome, avec la réfutation de leurs erreurs. Urbain VIII & Benoît XIV faisoient grand cas de cet ouvrage savant & utile : plusieurs écrivains en ont profité. Richard Simon l'a critiqué avec trop d'aigreur. III. *Expositio in omnes serè regulas ordinum religiosorum*, Anvers, 1617, in-fol. IV. Plusieurs ouvrages ascétiques, tant en latin qu'en espagnol. On a recueilli une partie de ses œuvres sous le titre de : *Opera omnia, homini religioso & apostolico utilissima*, Cologne, 1684, 3 vol. in-fol.

THOMAS DE JESU, voyez ANDRADA.

THOMAS, (Artus) sieur d'Embry, est connu : I. Par des *Epigrammes* sur les *Tableaux* de Philostrate, que Blaise de

Vigenera a placées dans sa Traduction de cet auteur & de Callistrate, 1 vol. in-fol. II. Par des *Commentaires* sur la *Vie d'Apollonius de Thyane* par Philostrate, inférés dans la Version du même Vigenera, 2 vol. in-4°. III. Par une Suite de la Traduction de l'*Histoire* de Chalcondyle, in-fol. Voyez VIGENERA.

THOMAS, (Hubert) natif de Liege, s'appliqua avec succès au droit, devint conseiller-intime de Louis électeur palatin, puis secrétaire de Frédéric II son successeur. Il gagna tellement la confiance de ce prince, qu'il l'envoya en qualité d'ambassadeur à la cour de Charles-Quint, de François I, de Henri VIII, & de presque tous les princes d'Italie. Ces emplois ne l'empêcherent pas de donner au public plusieurs ouvrages, entr'autres : I. *De l'Origine des Tongrois & des Eburons*, Strasbourg, 1541; Anvers, 1630, & dans la Collection des Ecrivains d'Allemagne de Schardius. II. *Annales ou la Vie de Frédéric II, Electeur Palatin*, Francfort, 1624, in-4°. III. Une *Description des Edifices* de ce prince. IV. *Des Antiquités d'Heidelberg*, &c. Ces ouvrages sont bien écrits en latin, le style de l'auteur est assez pur, élégant & du plus grand intérêt; mais sa critique est peu sûre, il adopte des traditions populaires sans examen; M. de Buffon ne s'en est pas assez défié, en rapportant sur sa parole l'histoire du prétendu port de Tongres, dans un tems où cette ville n'existoit point encore.

THOMAS DU FOSSÉ, (Pierre) né à Rouen en 1634,  
E e 2

d'une famille noble, originaire de Blois, fut élevé à Port-Royal-des-Champs, où le maître de Sacy prit soin de lui former l'esprit & le style. Pomponne, ministre-d'état, instruit de sa capacité, le sollicita vainement de prendre part aux travaux de ses ambassades : son amour pour la vie cachée l'empêcha de se rendre à ses instances. Il mourut dans le célibat en 1698, à 64 ans. On ne peut lui reprocher que son opposition aux décrets de l'Eglise, & son attachement à un parti qui l'a si long-tems troublée & qui la trouble encore. Ses principaux ouvrages sont : I. *La Vie de S. Thomas de Cantorbéry*, in-4° & in-12. II. *Celles de Tertullien & d'Origene*, in-8°. III. Deux volumes in-4° des *Vies des Saints*. Il avoit dessein d'en donner la suite; mais il interrompit ce projet, pour continuer les *Explications de la Bible de Sacy*. Il est encore auteur des petites *Notes de cette même Bible, des Mémoires de Port-Royal*, in-12, & d'autres ouvrages écrits avec autant de pureté & de noblesse que de prévention. Il rédigea les *Mémoires de Pontis* (voyez ce mot).

THOMAS DE CHARMES, Capucin, né à Charmes en Lorraine en 1703, mort à Nancy le 3 janvier 1765, est auteur d'une *Théologie*, en 7 vol. in-12, Nancy, 1777 : elle est claire, méthodique, & une des plus orthodoxes qui aient paru dans ces derniers tems. Entre les sentimens controversés parmi les Catholiques, l'auteur embrasse pour l'ordinaire le plus solidement établi & le plus éloigné des extrêmes. Il a donné un

*Compendium* de cette même Théologie, réimprimé à Liege, chez Bassompierre, sur la 5e. édition, 1791, 1 vol. in-12.

THOMAS A KEMPIS, voyez KEMPIS.

THOMAS WALDENSIS, voyez NETTER.

THOMAS CAJETAN, voyez VIO.

THOMAS (Antoine) membre de l'académie Françoisé & de celle de Lyon, étoit né dans le diocèse de Clermont, & mourut le 17 septembre 1785, dans le château d'Oullins, où l'archevêque de Lyon, son ami, l'avoit fait transporter dès le commencement de sa maladie. Thomas avoit débuté dans les Lettres par des *Réflexions philosophiques & littéraires sur le Poème de la Religion naturelle*. Il falloit avoir du courage pour oser attaquer Voltaire, qui jouissoit alors de tout l'éclat de sa réputation. Le jeune écrivain y combat avec force cette philosophie orgueilleuse, comme il s'exprime, qui voudroit élever la religion naturelle sur les débris de l'auguste religion de nos Peres. En 1756 il n'étoit pas plus disposé à encenser ce chef de secte, dont il comparoit le génie à un volage qui ne jette plus que de foibles étincelles, obscurcies par beaucoup de cendres qui s'y mêlent; & qu'il appelle un écrivain nourri des maximes angloises, abandonné à une liberté effrénée de penser & de dire les choses les plus dangereuses. Ce qui donne le plus de célébrité à Thomas, ce sont ses *Eloges*, dont plusieurs ont été couronnés par l'académie. On y trouve beaucoup d'esprit, une imagination riche & féconde; des tableaux éner-

giques, des analyses justes, des jugemens profonds; mais en même tems un vain clinquant, une parure recherchée, un emploi trop fréquent de métaphores, & particulièrement une espece de jargon scientifique, composé de termes d'arts, de géométrie, de métaphysique, &c., qui jettent de l'obscurité dans le discours, & lui donnent un air de pédanterie. Défaut qui est devenu pour les esprits faux & foibles un objet d'imitation, qui a fait une multitude de mauvais singes & infiniment contribué à la dégénération de l'éloquence françoise. « Ce nouveau » genre dont M. Thomas est » l'inventeur, dit un critique, » est devenu le genre dominant. Il a achevé de corrompre le peu de goût qui restoit encore. C'est un penseur profond, mais peu naturel: tous jours monté sur des échasses, il fatigue par un style toujours ampoulé, toujours outré, par une morgue & une monotonie continuelle, par son affectation à ne tirer ses métaphores, que des arts & des sciences les moins à la portée du lecteur ». Toutes les fois qu'on apportoit à Voltaire quelque ouvrage de Thomas, il ne manquoit jamais de dire: *Ah! voilà du GALITHOMAS!* Ce goût de Thomas pour l'obscurité & l'extraordinaire, porte quelquefois sur les choses mêmes, & produit des assertions repréhensibles. C'est ainsi que dans son *Essai sur le caractère, les mœurs & l'esprit des Femmes*, on lit qu'il est presque égal pour le bonheur, de satisfaire de grandes passions, ou de les vaincre; que l'ame est heureuse par ses efforts,

& que pourvu qu'elle s'exerce, peu lui importe d'exercer son activité contre elle-même. Tout cela est d'un faux visible. L'ame n'est pas heureuse par ses efforts, mais par l'objet & le motif de ses efforts. Il importe infiniment à l'ame contre qui son activité soit exercée. *L'Eloge de Marc-Aurele*, moins sujet aux défauts de style qui défigurent ses autres discours, peche davantage par le fond. C'est le langage de l'enthousiasme que produit dans les têtes du 18e. siècle, le nom des anciens philosophes, & une nouvelle vérification de ce bon mot de Thomas: *Les panegyriques valent souvent mieux que les rois* (voyez MARC-AURELE). *L'Essai sur les Eloges*, que les gens de goût considèrent comme son meilleur ouvrage, est rempli de bonnes observations & de justes critiques; il est écrit d'un style moins maniéré & moins roide que la plupart de ses autres écrits, quoiqu'on y trouve encore assez souvent des *masses*, des *chaines*, des *chocs*, &c. On a encore de lui plusieurs pieces de vers, entre autres une *Ode sur le Tems*, où l'on trouve de très-belles strophes; & une *Eptre au peuple*, semée de très-bons vers. Il avoit entrepris un grand poëme sur Pierre le Grand, intitulé: *la Période*, dont il avoit lu quelques chants dans des séances de l'académie Françoise; mais il abandonna ensuite ce travail; la dureté des noms russes lui ayant fait pressentir qu'elle pouvoit seule être la cause du non-succès de son ouvrage. Indisposé depuis long-tems, il couloit une vie indolente, presque toujours dans la solitude, & quelquefois

au sein d'une société choisie, au milieu de laquelle il gardoit le silence. Son état empirant, l'archevêque de Lyon a voulu l'avertir lui-même du danger qui le menaçoit : il l'a exhorté à chercher sa consolation & son appui dans les Sacremens de l'Eglise. Thomas s'y est disposé avec une résignation parfaite ; & il les a reçus dans des sentimens de foi & de piété, qui ont édifié tous les témoins de sa maladie & de sa mort. En 1791, M. Deleyre a publié un *Essai sur la Vie de M. Thomas* : c'est un panégyrique fait par un ami, & un ami tout enthousiasmé de la démocratie. Cependant l'auteur n'est pas toujours d'accord avec Thomas. Il trouve qu'il a trop vanté la fumée de la gloire. « Je n'ai jamais senti, » dit-il, que la gloire eût été ni » dû être le premier mobile » des plus belles actions. Ce qui » a été exécuté de plus extraor- » dinaire sur la terre est l'ou- » vrage de la Religion ou du » patriotisme ». Il n'est pas plus d'accord avec Thomas sur la tableau qu'offre l'*Essai sur le caractère & les mœurs des Femmes*, de la condition de ce sexe, soit en Asie, soit en Europe. Il lui semble que leurs maux y sont exagérés. Il observe que « les exclusions » qu'elles éprouvent ne sont » injurieuses qu'à leurs préten- » tions, & que leur dépen- » dance tient à leur foiblesse » naturelle. Séparées des hom- » mes, elles ne pourroient leur » résister en corps de société : » mêlées ou même unies à » l'autre sexe par le mariage, » elles ne doivent pas lui ré- » sister. Il faut qu'elles domi-

» nent ou soient dominées. » Mais laquelle de ces deux » situations a le plus d'incon- » véniens » ? Rien de plus sensé que ces critiques.

THOMASINI, voyez THOMASINI.

THOMASIVS, (Michel) qu'on nommoit aussi *Tanaquetius*, né à Majorque, secrétaire & conseiller de Philippe II, roi d'Espagne, fut élevé à l'évêché de Lérida. Il joignoit à la science du droit, la connoissance de la philosophie. On lui est redevable de la correction du *Décret* de Gratien. Thomasius a laissé quelques autres ouvrages ; tels que, *Disputes Ecclésiastiques*, Rome, 1585, in-4<sup>o</sup> ; *Commentarius de ratione Conciliorum celebrandorum*. Il vivoit encore en 1560.

THOMASIVS, (Jacques) d'une bonne famille de Leipzig fut élevé avec soin, & y enseigna les belles-lettres & la philosophie. C'étoit un homme doux, tranquille, & incapable de troubler son repos & celui des autres par de vaines querelles. Il mourut dans sa patrie en 1684, à 62 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. *Les Origines de l'Histoire Philosophique & Ecclésiastique*. II. Plusieurs *Dissertations* (Hall, 1700 & années suivantes, 11 vol. in-8<sup>o</sup>) dans l'une desquelles il traite du plagiat littéraire, & donne une liste de cent plagiaires. Ces ouvrages sont en latin, & renferment beaucoup de recherches.

THOMASIVS, (Christian) fils du précédent, né à Leipzig en 1655 prit le bonnet de docteur à Francfort-sur-l'Oder en 1676. Un Journal allemand qu'il commença à publier en

1688, & dans lequel il semoit plusieurs traits satyriques, lui fit beaucoup d'ennemis. On excita Mazius à l'accuser publiquement d'hérésie, & même du crime de lese-majesté. Thomassius avoit réfuté un traité de son dénonciateur, où celui-ci prétendoit qu'il n'y avoit que la religion luthérienne, qui fût propre à maintenir la paix & la tranquillité de l'état: ce fut la semence de ses querelles avec Mazius. Il fut obligé de se retirer à Berlin, où le roi de Prusse se servit de lui pour fonder l'université de Hall. La 1<sup>re</sup>. chaire de droit lui fut accordée en 1710. Trois ans après il fit soutenir des Theses (Anvers, 1713, in-4°) dans lesquelles il avança que le concubinage n'a rien de contraire au droit divin, & qu'il est seulement un état moins parfait que celui du mariage. Cette assertion révoltante fit naître beaucoup d'écrits. Thomassius mourut en 1728, regardé comme un esprit bizarre & un homme inquiet. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin & en allemand. Les principaux sont: I. Une *Introduction à la Philosophie de la Cour*. II. *L'Histoire de la Sagesse & de la Folie*. III. *Deux Livres des Défauts de la Jurisprudence Romaine*. IV. *Les Fondemens du Droit naturel & des Gens*. V. *Histoire des Disputes entre le Sacerdoce & l'Empire, jusqu'au 16<sup>e</sup>. siècle*; on conçoit aisément de quelle façon un protestant a traité cette matière.

THOMASSIN, (Louis) né à Aix en Provence l'an 1619, d'une famille ancienne & distinguée dans l'église & dans la

robe, fut reçu dans la congrégation de l'Oratoire dès sa 14<sup>e</sup>. année. Après y avoir enseigné les humanités & la philosophie, il fut fait professeur de théologie à Saumur. L'écriture, les Pères, les Conciles faisoient la base générale de ses conclusions. Appelé à Paris en 1654, il y commença dans le séminaire de S. Magloire, des conférences de théologie positive, selon la méthode qu'il avoit suivie à Saumur, & les continua jusqu'en 1668. Ses succès dans cet emploi lui firent des amis illustres. Péréfixe, archevêque de Paris, l'engagea à faire imprimer ses *Dissertations latines sur les Conciles*, dont il n'y a eu que le 1<sup>er</sup>. volume qui ait paru, en 1667, in-4°; & ses *Mémoires sur la Grâce*, qui furent imprimés en 1668, en 3 vol. in-8°. Il abandonne la doctrine de S. Augustin sur la grâce & la prédestination pour suivre celle des Pères Grecs, qui s'éloignant également des erreurs condamnées, lui paroissoit plus douce & plus encourageante. Ils reparurent en 1682, in-4°, augmentés de deux Mémoires, sous les auspices de Harlay, successeur de Péréfixe. Il publia aussi trois tomes de *Dogmes Théologiques*, en latin, le 1<sup>er</sup>. en 1680, le 2<sup>e</sup>. en 1684, le 3<sup>e</sup>. en 1689, & en françois en plusieurs vol. in-8°: trois autres tomes en françois de la *Discipline Ecclésiastique sur les Bénéfices & les Bénéficiers*; le 1<sup>er</sup> en 1678, le 2<sup>e</sup>. en 1679, le 3<sup>e</sup>. en 1681. Cet ouvrage, le plus estimé de ceux du P. Thomassin, fut réimprimé en 1725. C'est dans cette source que Van-Espen a puisé

presque toute l'érudition qu'il a mise dans son *Jus Ecclesiasticum*. Les novateurs ont quelquefois entrepris d'abuser de cet ouvrage pour tout rappeler à l'ancienne discipline, & censurer les usages & l'état actuel de l'Eglise: mais Thomassin a prévenu cet abus, & fappé l'absurde prétention par une observation simple & péremptoire. *In usu & exercitio variatum est, non in potestate, quæ & in conciliis provincialibus suo modo, & in Romanis pontificibus, pro eorum summo principatu eadem semper intacta atque illibata viget: erumpit autem & exercetur non eodem semper modo; sed pro locorum, temporumque & rerum opportunitate, pro Ecclesia sive utilitate sive necessitate: hæc certissima norma est conciliandæ antiquæ Ecclesiarum disciplinæ cum novâ* (voy. FLEURY, MORIN, ZOSIME, &c.). Il donna ensuite divers Traités sur des sujets particuliers de la discipline de l'Eglise & la morale chrétienne: de l'*Office Divin*, in-8°; des *Fêtes*, in-8°; de s'*Jeûnes*, in-8°; de la *Vérité & du Mensonge*, in-8°; de l'*Aumône*, in-8°; du *Négoce & de l'Usure*, in-8°. Celui-ci ne fut imprimé qu'après sa mort, aussi bien que le *Traité dogmatique & historique des moyens dont on s'est servi dans tous les tems pour maintenir l'Unité de l'Eglise*, 1703, 3 vol. in-4°. Ce ne fut pas seulement sur ces matieres que brilla le savoir du P. Thomassin; il possédoit les belles-lettres, & il voulut enseigner aux autres l'usage qu'on en pouvoit faire. Ainsi il donna au public des *Méthodes d'étudier & d'enseigner chrétienne-*

*ment la Philosophie*, in-8°; les *Historiens profanes*, 2 vol. in-4°; les *Poètes*, 3 vol. in-8°. Ouvrages où il y a de bonnes observations, noyées dans un amas d'inutilités & d'idées communes. Le pape Innocent XI témoigna quelque desir de se servir de son ouvrage de la *Discipline* pour le gouvernement de l'Eglise, & voulut même attirer l'auteur à Rome. L'archevêque de Paris en parla au roi, de la part du cardinal Casanate, bibliothécaire de la sainteté; mais la réponse fut, qu'un tel sujet ne devoit pas sortir du royaume. Thomassin témoigna au Saint-Pere sa gratitude & son zele, en traduisant en latin les 3 vol. in-fol., 1706, de la *Discipline*. Ce travail fatigant ne fut pas plutôt fini, qu'il en reprit un autre non moins pénible. Comme il s'étoit appliqué à l'hébreu pendant 50 années, il crut devoir faire servir cette étude à prouver l'antiquité & la vérité de la Religion. Il entreprit de faire voir que la langue hébraïque est la mere de toutes les autres, & qu'il falloit par conséquent chercher dans l'Écriture, qui conserve ce qui nous en reste, l'histoire de la vraie Religion, aussi-bien que la première langue. Ce fut ce qui l'engagea de composer une *Méthode d'enseigner chrétiennement la Grammaire ou les Langues, par rapport à l'Écriture-Sainte*, 2 vol. in-8°. Elle fut suivie d'un *Glossaire universel Hébraïque*, dont l'impression qui se faisoit au Louvre, ne fut achevée qu'après sa mort. Cet ouvrage vit le jour, in-fol., en 1697 ( par les soins du P.

Bordes, de l'Oratoire, & de Barat, membre de l'académie des inscriptions & belles-lettres) & ne répondit pas à la réputation de l'auteur. Le Pere Thomassin mourut la nuit de Noël de 1695, âgé de 77 ans. Ce favant avoit la modestie d'un homme qui unit de grandes connoissances à de grandes vertus & à un esprit parfaitement détrompé de la vanité des louanges humaines. Son esprit étoit sage & son caractère modéré. Il parut pendant quelque tems, épouser les intérêts de la secte Jansénienne; mais il ne tarda pas à en revenir & à s'attacher inviolablement à la mere de toutes les églises. « Etant encore jeune, dit l'abbé Be- rault, & n'ayant étudié S. Augustin que dans les compilations infidelles du parti, il avoit donné dans les nouvelles opinions. Mais s'il put commettre une légèreté, pardonnable à son âge, il n'eut point l'orgueil & l'opiniâtreté qui convertit l'erreur en hérésie formelle. Non moins recommandable par sa candeur & sa piété que par son savoir, dès qu'il eut été connu par la lecture des œuvres mêmes de S. Augustin, combien Jansenius imposoit à ce saint docteur, ainsi qu'à l'Eglise qui en avoit confirmé la doctrine sur la grace; nul respect humain ne put l'empêcher d'en faire une confession, pour le moins aussi éclatante que l'avoient été les préventions de sa jeunesse. Il alla trouver chacun de ceux qu'il craignoit d'avoir engagés dans ses premières opinions, & leur pro-

» testa qu'il en étoit parfaitement revenu, comme d'autant d'erreurs essentiellement contraires à la foi. Les ouvrages qu'il nous a transmis attesteront à jamais & la réalité & la sincérité de sa déclaration ». Sa charité étoit si grande, qu'il donnoit aux pauvres la moitié de la pension de mille livres que lui faisoit le clergé. On ne peut lui refuser beaucoup d'érudition; mais il la puise moins dans les sources, que dans les auteurs qui ont copié les originaux. Sa *Discipline Ecclesiastique* offre beaucoup de fautes dans tous les endroits où il s'agit de citations d'auteurs grecs. Son style est un peu pesant; il n'arrange pas toujours ses matériaux d'une maniere agréable, & en général il est trop diffus. Il possédoit mieux le latin que le françois. L'abbé Lenglet l'a jugé trop sévèrement lorsqu'il a dit que *le P. Thomassin étoit un homme de passages & non de raisonnemens, qui copioit par lui-même, & réfléchissoit par autrui*. Le P. Bordes a écrit sa *Vie* en latin à la tête du *Glossaire Hébraïque*.

THOMASSIN, (Philippe) graveur célèbre, prit à Troyes en Champagne, lieu de sa naissance, les premiers principes du dessin. Il voyagea ensuite en Italie, où après s'être perfectionné sous les grands-maitres qui illustrerent la fin du 16e. siecle, il se fixa à la gravure, s'établit à Rome & s'y maria. Il donna en 1600 un *Recueil in-4° de Portraits des Souverains les plus distingués, & des plus grands Capitaines des 15e. & 16e. siecles*. Ces Portraits, au nombre de cent,



gravés d'après les originaux, sont accompagnés d'un sommaire latin des actions les plus mémorables de chacun des princes & des capitaines qu'ils représentent. Thomassin s'exerça principalement sur des sujets de dévotion, d'après Raphaël, Salviati, le Baroche & autres peintres célèbres. Il fit un grand nombre d'élèves, parmi lesquels on compte le premier des Cochins, & Michel Dorigny ses compatriotes; mais aucun ne lui fit autant d'honneur que le fameux Callot, qui apprit de lui à manier le burin. Thomassin mourut à Rome, âgé de 70 ans. La date de sa mort est ignorée.

THOMASSIN, (N.) fils d'un graveur habile, de la même famille que le précédent, entra chez le célèbre Picard, dit le Romain, où il acheva de se perfectionner. Ce grand artiste s'étant retiré en Hollande en 1710, son élève le suivit & y demeura jusqu'en 1713, qu'il revint à Paris, où il fut reçu de l'académie royale en 1728. Sa maniere de graver étoit belle & savante. Il entroit parfaitement dans l'esprit du peintre dont il vouloit rendre le caractère, & il avoit l'art d'en faire connoître avec finesse la touche & le goût des contours. On cite, entr'autres productions de son burin: I. Le *Magnificat* de Jouvenét. II. Le *Coriolan*, d'après la Fosse. III. Les *Noces de Cana*, d'après Paul Véronese. Il mourut le 1<sup>er</sup> janvier 1741, âgé de 53 ans.

THOMPSON, (Jacques) poète Anglois, naquit en 1700, à Ednan en Ecosse, d'un pere ministre. Son *Poème sur l'Hi-*

ver, publié en 1726, le fit connoître des littérateurs, & rechercher des personnes du plus haut rang. Le lord Talbot, chancelier du royaume, lui confia son fils. Il lui servit de guide dans ses voyages. Le poète parcourut, avec son élève, la plupart des cours & des villes principales de l'Europe. Lorsqu'il fut de retour dans sa patrie, le chancelier le nomma son secrétaire. La mort lui ayant enlevé ce protecteur, il fut réduit à vivre des fruits de son génie. Il mourut en 1748, emportant dans le tombeau les regrets des citoyens & des gens de goût. Sa physique annonçoit la gaieté, & sa conversation l'inspiroit. Bon ami, bon parent, excellent patriote, philosophe paisible, il ne prit aucune part aux querelles de ses confreres. La meilleure édition de ses ouvrages est celle de Londres, avec la *Vie* de l'auteur, en 1762, en 2 vol. in-4°. Le produit en fut destiné à lui élever un mausolée dans l'abbaye de Westminster. On y trouve: I. Les *Quatre Saisons*, poème aussi philosophique que pittoresque, traduit en françois en 1759, in-8°, par madame Bontemps, avec de très-belles estampes. C'est le tableau de la nature dans les différens tems de l'année; il est plein d'images riantes, quelquefois grandes & fortes, & de bonnes moralités; la dernière partie qui est l'hiver, finit par des vues consolantes sur l'immortalité. II. Le *Château de l'Indolence*, plein de bonne poésie & d'excellentes leçons de morale. III. Le *Poème de la Liberté*, auquel il tra-

vailla pendant deux ans, & qu'il mettoit au-dessus de ses autres productions. IV. Des *Tragédies*, qui furent représentées avec beaucoup de succès, quoiqu'elles pechent par le plan & souvent par la versification. V. Des *Odes*, au-dessous de celles de Rousseau, mais où l'on trouve néanmoins le génie de la lyre. Son *Hymne au Créateur* a été traduit en françois par l'abbé Yart. VI. *Panegyrique de Newton*, en vers.

THORENTIER, (Jacques) docteur de Sorbonne, puis prêtre de l'Oratoire, mort en 1713, avoit eu le titre de grand-pénitencier de Paris, sous Harlai; mais il n'en avoit jamais exercé les fonctions. La chaire & la direction l'occupèrent principalement, & il opéra de grands fruits dans la capitale & en province. Il travailla avec beaucoup d'ardeur, mais inutilement, à ramener le P. Quesnel à la soumission due aux décisions de l'Eglise. On a de lui: I. *Les Consolations contre les frayeurs de la Mort*, in-12. II. *Une Dissertation sur la Pauvreté Religieuse*, 1726, in-8°. III. *L'Usure expliquée & condamnée par les Ecritures-Saintes*, &c., Paris, 1673, in-12, sous le nom de *du Tertre*; ouvrage assez bien raisonné. IV. Des *Sermons*, in-8°, plus solides que brillans.

THORIUS, (Raphaël) médecin, mort de la peste en 1629 à Londres, a publié un *Poème estimé sur le Tabac*, Utrecht, 1644, in-12; & une *Lettre De causa morbi & mortis Isaaci Casauboni*.

THORNIL, (Jacques) peintre, né en 1676 dans la

province de Dorset, mort en 1732, entra chez un peintre médiocre, où le desir de se perfectionner, & son goût, le rendirent en peu de tems habile dans son art. La reine Anne l'employa à plusieurs grands ouvrages de peinture, lui donna le titre de son premier peintre, & le créa chevalier. Devenu membre du parlement, il ne cessa d'exercer la peinture. Il peignoit également bien l'histoire, l'allégorie, le portrait, le paysage & l'architecture.

THOT, THEUT, THEUTATÈS, dieu des anciens Gaulois, le même, si l'on en croit César, que Mercure; mais il paroît que ce Mercure n'est pas celui des Romains: *Mercure* signifie en celtique *Roi Seigneur*. Le *Thot* ou *Theut*, nom d'où dérive *Θεός* & *Deus*, & *Mercure* qui donne *Κυριος*, ont fait croire à des savans que les Grecs & les Romains avoient pris bien des idées & des mots des anciens Celtes (voyez le *Journ. hist. & litt.* 1 mai 1793, p. 22). Quelques mythologues donnent un fils nommé *Thot* à *Mercure Trismegiste*. Le *Thot* ou *Theut* des Gaulois étoit honoré par des sacrifices humains: les Druides lui immoloient une multitude de victimes au fond des forêts. César eut bien de la peine à détruire ces horreurs après la conquête de la Gaule; le Christianisme les abolit plus efficacement.

THOU, (Nicolas de) de l'illustre maison de Thou, originaire de Champagne, fut conseiller-clerc au parlement, archidiacre de l'église de Paris, abbé de S. Symphorien de Beauvais, puis évêque de Char-

tres. Il sacra le roi Henri IV en 1594, & fut distingué parmi les prélats de son tems par son savoir & par sa piété. Il prêcha avec zele & avec fruit, & mourut en 1598, à 70 ans. On a de lui: I. *Un Traité de l'Administration des Sacremens*. II. *Une Explication de la Messe & de ses Cérémonies*. III. D'autres ouvrages peu connus.

THOU, (Jacques-Auguste de) 3e. fils de Christophe de Thou, premier président au parlement de Paris, naquit dans cette ville en 1553, & voyagea de bonne heure en Italie, en Flandre & en Allemagne. Son pere l'avoit destiné à l'état ecclésiastique, & Nicolas de Thou son oncle, évêque de Chartres, lui avoit donné un canonicat dans son église; mais après la mort de son frere il se maria, posséda divers emplois dans la robe, & devint président-à-mortier. En 1586, après la journée des Barricades, il sortit de Paris & se rendit à Chartres auprès de Henri III, qui l'envoya en Normandie & en Picardie, & ensuite en Allemagne. De Thou passa de là à Venise, où il reçut la nouvelle de la mort de ce prince. Il se rendit aussi-tôt auprès de Henri IV, qui l'employa à plusieurs négociations, & lui donna en 1591 la charge de grand-maitre de la bibliothèque du roi, après la mort de Jacques Amyot. Pendant la régence de la reine Marie de Médicis, il fut un des directeurs-généraux des finances. On le députa à la conférence de Loudun, & on l'employa dans d'autres affaires épineuses. Commis avec le cardinal du Perron pour trouver les

moyens de réformer l'université de Paris, & pour travailler à la construction du college-royal qui fut commencé par les soins, il s'en acquitta avec zele. Il mourut à Paris le 8 mai 1617, à 64 ans. Le président de Thou s'étoit nourri des meilleurs auteurs grecs & latins, & avoit puisé dans ses lectures & dans ses voyages la connoissance raisonnée des mœurs, des coutumes, & de la géographie de tous les pays différens. Nous avons de lui une *Histoire universelle*, en 138 livres (depuis 1545 jusqu'en 1607) en latin, dans laquelle il parle également bien de la politique, de la guerre & des lettres. Les intérêts de tous les peuples de l'Europe y sont développés avec beaucoup d'impartialité & d'intelligence. Il ne peint ni comme Tacite, ni comme Saluste; mais il écrit comme on doit écrire une histoire générale. Ses réflexions, sans être fines, sont nobles & judicieuses. Il entre souvent dans de trop grands détails; il fait des courses jusqu'aux extrémités du monde, au-lieu de se renfermer dans son objet principal; mais la beauté de son style empêche presque qu'on ne s'aperçoive de ce défaut. On lui a encore reproché de latiniser d'une manière étrange les noms propres d'hommes, de villes, de pays: il a fallu ajouter à la fin de son Histoire un Dictionnaire, sous le titre de *Clavis Historiæ Thuanae*, où tous ces mots sont traduits en François. La liberté, ou, si l'on veut, la partialité avec laquelle il parle des papes, du clergé, de la maison de Guise, & une cer-

taine disposition à adoucir les fautes des Huguenots, & à faire valoir les vertus & les talens de cette secte, firent soupçonner qu'il avoit des sentimens peu orthodoxes; & l'on ne doit pas s'étonner que son *Histoire* ait été condamnée à Rome par un décret du 9 novembre 1609, & de nouveau le 10 mai 1757. Un auteur moderne (M. Paquot) le caractérise en ces termes: *Audax nimium; hostis Jesuitarum implacabilis; calumniator Guisiorum; Protestantium exscriptor, laudator, amicus; sedi apostolicæ & synodo Tridentinæ totique rei catholicæ, parùm æquus*. Il ne faut nullement ajouter foi à ce que de Thou dit touchant les Pays-Bas. La plupart des faits qu'il en raconte, ont été puisés dans des sources infectées, comme dans Van Meteren; quoique dans d'autres endroits il soit plus judicieux & plus équitable que la plupart des auteurs françois qui ont parlé de l'histoire de ces provinces. Il écrivoit souvent sur des mémoires que les hérétiques de divers pays lui envoyoiient. C'est pour cela en partie que Casaubon, Scaliger, Grotius, Heinsius, Saumaïse, le Clerc, Larrey ont donné de si grands éloges à son Histoire, qu'ils proposent pour modele d'un ouvrage où, selon eux, on ne voit nulle partialité: parce qu'elle est toute en faveur des sectes. Malheureusement cet exemple a été suivi par la plupart de ceux qui ont écrit l'histoire après lui; & c'est ce qui a beaucoup contribué à produire cette haine insensée de la Religion, qui enfin est parvenue en France (1793) à une pro-

fession ouverte de l'athéisme. Le P. Antoine Possévin a fait de savantes Notes critiques sur cette Histoire, qui long-tems conservées en manuscrit dans la bibliothèque des Jésuites à Bologne, ont été imprimées par le P. Zaccaria dans son *Iter litterarium per Italiam*, Venise, 1762, in-4°. La meilleure édition de l'*Histoire* de de Thou est celle de Londres, 1733, en 7 vol. in-fol. C'est sur cette édition que l'abbé des Fontaines, aidé de plusieurs savans, en donna une Traduction françoise, en 16 vol. in-4°, Paris, 1749; & Hollande, 11 vol. in-4°. Après une préface judicieuse, on y trouve les *Mémoires* de la vie de l'historien, composés par lui-même. Ces Mémoires avoient déjà paru en françois, à Rotterdam en 1731, in-4°, avec une traduction de la Préface qui est au-devant de sa grande Histoire. Cette version est un peu retouchée dans ce qui est en prose, & on y a ajouté ses *Poésies Latines*, rapportées en françois dans les Mémoires. Ses Vers latins sont pleins d'élégance & de génie. Il a fait un Poème sur la Fauconnerie: *De re accipitrariâ*, 1584, in-4°; des Poésies diverses sur le *Chou*, la *Violette*, le *Lis*, 1611, in-4°; des *Poésies Chrétiennes*, Paris, 1599, in-8°, &c. Durand a écrit sa *Vie*, in-8°. Rémond de St.-Albine, a publié un *Abrégé de son Histoire universelle*, en 10 vol. in-12.

THOU, (François-Auguste de) fils aîné du précédent, fut nommé grand-maitre de la bibliothèque du roi, & se fit aimer des savans par sa douceur & par son érudition.

Le secret d'une conspiration contre le cardinal de Richelieu, que lui avoit confié Henri d'Effiat, marquis de Cinq-Mars, fut la cause de sa mort. Il eut la tête tranchée à Lyon en 1642, à 35 ans. Tout le monde pleura un homme, qui périssoit pour n'avoir pas voulu dénoncer son ami. On a dit que Richelieu avoit été charmé de se venger sur lui, de ce que le président de Thou, son pere, avoit dit dans son Histoire, d'un des grands oncles du cardinal, en parlant de la Conjuracion d'Amboise, à l'année 1560: *Antonius Plessiacus Richelius, vulgò dictus Monachus, quòd eam vitam professus fuisset; dein voto ejurato, omni licentiæ ac libidinis genere contaminasset.* Mais un tel motif de vengeance est si absurde, qu'on ne peut l'attribuer à un être raisonnable, eût-il la férocité des Cannibales. Pierre du Puy a tâché de justifier son ami; mais malgré tout ce que l'humanité compatissante peut alléguer en faveur de cet illustre malheureux, il faut convenir que sa condamnation est légale & juste selon la législation criminelle de toutes les nations, & en particulier selon l'édit de Louis XI du 22 décembre 1477. Le pere du malheureux de Thou, qui rapporte dans son *Histoire* plusieurs exemples de condamnations pareilles, ne prévoyoit pas que son fils en seriroit aussi. Les Mémoires de Chouppes lui imputent autre chose qu'une simple réticence, mais sans preuve.

THOYNARD, (Nicolas) né à Orléans en 1629, d'une des meilleures familles de cette

ville, s'appliqua dès sa première jeunesse à l'étude des langues & de l'histoire, & en particulier à la connoissance des médailles, dans laquelle il fit de très-grands progrès. Les savans le consulterent comme leur oracle, & il satisfaisoit à leurs questions avec autant de plaisir que de sagacité. Le cardinal Noris tira de lui quelques lumieres pour son ouvrage des *Epoques Syro-Macédoniennes*. Thoynard ne se distingua pas moins par la douceur de ses mœurs, que par l'étendue de ses connoissances. Il mourut à Paris en 1706, à 77 ans. Son principal ouvrage est une excellente *Concorde des IV Evangélistes*. Paris, 1709, in-fol. en grec & en latin, avec de savantes Notes sur la chronologie & sur l'histoire.

THRASIBULE, voy TRASYBULE.

THRASIMOND ou TRASAMOND, roi des Vandales en Afrique, étoit Arien, & un des plus ardens persécuteurs des Catholiques. Il se déchâna sur-tout contre les ecclésiastiques, & pour attirer les fidèles à sa croyance il empêcha l'élection des évêques par des édits très-rigoureux. Ce prince obtint le sceptre en 496; & mourut en 523.

THRASYLE, célèbre astrologue, se trouva un jour sur le port de Rhodes avec Tibere, qui avoit été exilé dans cette île; il osa lui prédire qu'un vaisseau qui arrivoit dans le moment, lui apportoit d'heureuses nouvelles. Il reçut effectivement des lettres d'Auguste & de Livie, qui le rappelloient à Rome. C'étoit une espece d'horoscopiste, qui quelquefois